

le Moyen-Age des légendes

Marc GRANDADAM
(Strasbourg)

Le Moyen Age a vécu ses rêves dans les chansons de geste et les romans mystiques. Deux grandes littératures se côtoient: les légendes arthuriennes et les légendes carolingiennes, recouvrant chacune des aires géographiques et des ancrages ethniques différents.

La tradition celte a produit le roman breton, vécu comme unité à une époque, nous sommes en 1155, où les provinces côtières de part et d'autre de la Manche, se réclament d'une alliance antérieure depuis le débarquement de Guillaume le Conquérant en 1066 et la victoire des Normands sur les Saxons. Greffée sur l'épisode précédent de la lutte entre les Saxons et les Celtes de Bretagne (actuelle Angleterre) qui a poussé à l'exode des tribus celtes de Cornouailles en Petite Bretagne (actuelle Bretagne), cette alliance entre la Normandie et l'Angleterre se double d'une identité culturelle entre Pays de Galle, Cornouailles, Armorique et même Irlande. Tristan ne voyage-t-il pas de Cornouailles en Irlande pour rencontrer la belle Iseult? L'unité se fera ainsi, en dépit de la frontière naturelle, entre des composantes ethniques, politiques et culturelles comme le montrent l'examen de l'aire géographique du monde des légendes arthuriennes et l'histoire vraie qui sera celle de la lutte entre la France "anglaise" et l'autre France. Arthur et ses chevaliers n'évoluent-ils pas de Bretagne en Angleterre?

Et, de l'autre côté, les légendes carolingiennes recouvrent, elles aussi, une aire géographique, celle des chansons de geste, une ethnie, celle des Francs et une histoire politique, celle de l'empire de Charlemagne. Là encore, l'unité se montrera à travers la littérature, consacrée ici à une Vie de Charlemagne comme là à une Histoire des rois de Bretagne, mêlant des faits réels à des éléments légendaires afin d'asseoir une autorité et de la fonder sur un mythe? Mais, depuis le naufrage des civilisations antiques, la place était libre pour une nouvelle mythologie, inspirée d'ailleurs souvent de l'ancienne comme celle des Francs d'avant Charlemagne descendants légendaires des Troyens. Et la tradition carolingienne se diffusera elle aussi quelques siècles plus tard au moment précisément où les Capétiens se présentent comme les héritiers de l'empire de Charlemagne.

De la légende à l'histoire, redécouvrons les "nobles" Francs auteurs d'exploits nombreux qui entouraient l'empereur Charles comme le faisaient les chevaliers de la table ronde, du roi Artur. De Lancelot du Lac à Roland, de Guillaume d'Orange à Yvain, voilà de quoi se replonger à des sources aussi passionnantes et plus en prise avec la réalité historique que "les romans dont vous êtes le héros". Même si nous leur concédons une part: celle de la participation, en cédant nous-même à l'attrait de la motivation que peut susciter l'identification au héros. Mais, tant qu'à participer et à s'identifier à des héros, autant le faire dans l'imagination sans délire, par exemple en faisant participer (motivation) les élèves à l'élaboration d'un jeu (aspect ludique) occasion de raconter une légende (imaginaire) et d'apprendre l'histoire vraie (information).

Mais, si l'on préfère la légende pure, la légende simple mais toujours mythique, tournons-nous vers les contes de fées; ceux de la tradition irlandaise par exemple. Ils ne sont pas exempts, eux non plus, de luttes d'influences mais ils apportent une signification plus populaire que la chanson de geste.

Luttes d'influences plus spirituelles puisque ce sont des moines qui combattront les fées que les dieux romains, aimables et bienveillants à tous ne gênaient pas mais qu'une religion aussi prosélyte que le christianisme devait fatalement abattre. La tradition ne faisait déjà plus l'unité puisque ce sont des Irlandais qui en seront les ennemis. La nouvelle religion fit la différence et se mit en campagne, suivant en sens inverse les légions romaines qui l'avaient propagée, pour refaire l'unité spirituelle sous les mêmes cieux mais avec d'autres augures. Car c'est en Bretagne que les moines Irlandais viendront christianiser les croyances. Luttes d'influences d'autant plus âpres qu'elles ne concernaient plus des rois prompts à se convertir pour faire l'unité politique mais des peuples accrochés à leurs croyances ancestrales, non plus des préoccupations dynastiques mais des mentalités populaires plus pernicieuses pour la nouvelle religion.

Car les croyances que recouvraient, sous une forme plus littéraire, les contes opposèrent, dans une lutte fondamentale, l'ancienne vision du monde et le christianisme. Le conte de fées, tel qu'on l'entend aujourd'hui, c'est à dire pour enfants, pour psychologique qu'il soit, est insignifiant à cet égard. De celui-ci à celui-là, il y a la différence du mythe. La fée symbolique c'est la croyance ancienne, le culte païen. Avec le recul des siècles, la lecture du conte peut paraître anodine. Mais rappelons-nous qu'il n'y a pas si longtemps, au 18^e siècle, la survivance de superstitions motivées par des fondements bien chrétiens amenait ici et là l'église à soustraire à la vénération suspecte des fidèles tel objet d'un culte un peu trop appuyé... Alors, à l'époque dont nous parlons, le souvenir des rites astraux et des pratiques divinatoires est bien vivant. Pratiques d'autant plus résistantes qu'elles étaient enracinées dans un univers quotidien, non pas épisodiques et parcellaires mais manifestation d'une conduite globale voire d'une stratégie d'ensemble. Car le conte est structuré, avec une histoire et une cohérence, comme la religion et comme l'Histoire. Pas étonnant alors que la nouvelle religion ait récupéré des lieux et des personnages. De la fontaine de Viviane à la source miraculeuse, du menhir sacré à la croix purificatrice, il n'y a qu'un pas. Du soldat romain propagateur du dogme au saint édificateur de la nouvelle chapelle, qu'elle différence? Celle d'une légende...

Alors, replongeons-nous dans la légende. Comme le fait Bruno de la Sall dans le cycle du roi Arthur.

"La terre rêvait de beauté. Les grands seigneurs de l'univers, les rayonnants Dé Danaans, entendirent son chant étrange... Ils s'envolèrent auprès d'elle... Ils se dirent: restons ici et continuons à créer des choses pleines de beauté. Les Dé Danaans demandèrent: comment s'appellera ce lieu? Brigitte (leur souveraine) leur dit: la Bretagne."

Mais, après avoir apporté leurs bienfaits à la terre, ce peuple fée fut un jour vaincu par de nouveaux arrivants, de race humaine ancêtre des Gaëls... et l'Histoire commence.

Retardons encore un instant le dénouement historique et prolongeons la légende pour laquelle les Dieux ont été vaincus par les démons qu'ils avaient un temps repoussés dans les entrailles de la terre. Peut-être Balor le monstre aveugle et ses horribles Fomorés ont-ils *"de leur noire cité qui se reflète dans le lac dont l'eau glauque est faite d'oubli, dispersé l'eau terrible dans les rivières de la terre pour distribuer l'oubli?"*

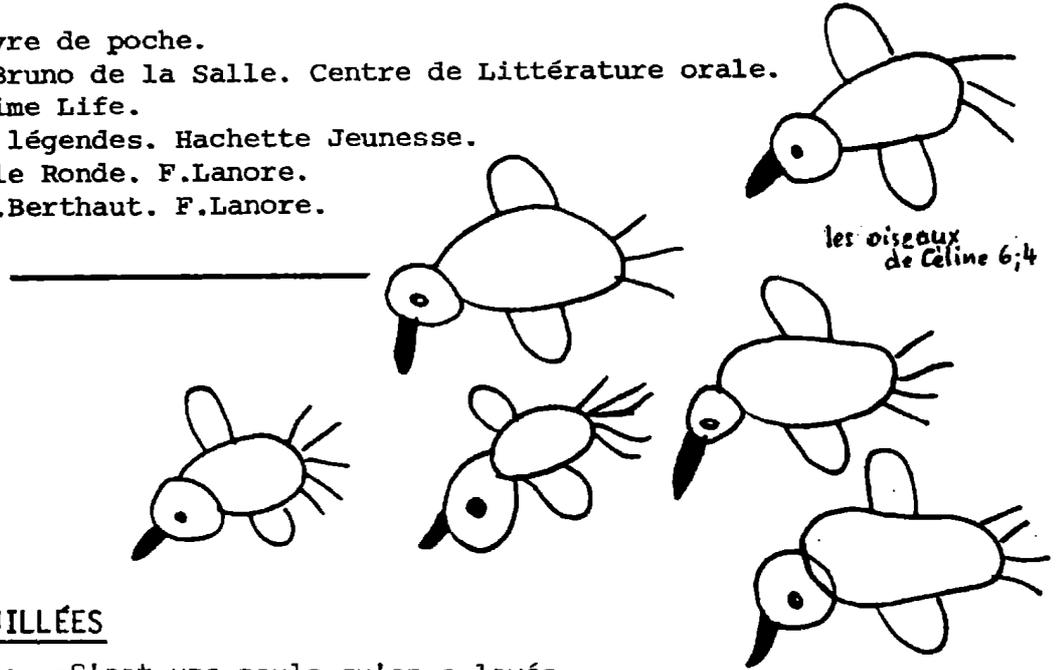
Ainsi commence le retrait des Dé Danaans sous les collines d'Irlande et du pays de Galles où ils édifièrent leurs splendides demeures. Mais longtemps encore peuple fée et mortels se côtoieront. De la fée Morgane qui attira Ogier le Danois, celui

des légendes carolingiennes, dans son île sacrée à Mélusine et Raymond, la légende alterne des fins heureuses et tragiques. Peut-être parce que depuis qu'Orphée a réussi à arracher la belle Eurydice au roi des Elfes et qu'en dépit de ce que prétendent certains chroniqueurs il ne l'a pas perdue dans la longue galerie qui menait du pays magique au monde des humains, elfes et humains s'affrontèrent.

Marc GRANDADAM, avril 1988
(G.A.P.P. 1, rue des boulangers
67400 Illkirch)

bibliographie:

- Romans de la Table Ronde. Chrétien de Troyes. Préface de Jean-Pierre Foucher. aux Editions Gallimard
- Tristan et Yseult. Le livre de poche.
- Le cycle du roi Arthur. Bruno de la Salle. Centre de Littérature orale.
- Les elfes et les fées. Time Life.
- La chevalerie. Mythes et légendes. Hachette Jeunesse.
- Les chevaliers de la Table Ronde. F.Lanore.
- Les quatre fils Aymon. H.Berthaut. F.Lanore.



page extraite de "Compéti-Compétant", journal publié par la section enfantine et le cours préparatoire (classe de Françoise Tournaire), école de Talencieux dans l'Ardèche.

LES POULES MOUILLÉES

- Flavien: -C'est une poule qu'on a lavée.
 Brice: -C'est une poule pleine d'eau.
 Xavier: -Peut-être qu'à l'intérieur, les oeufs sont pleins d'eau?
 Sylvain: -Il y a aussi les poules sèches!
 Xavier: -Quand on veut essuyer une poule mouillée, on la tord.
 Jérémie: -Pour l'essuyer, on pourrait la raser?
 Johanna: -Une poule mouillée, c'est une poule qui est passée sous le robinet.
 Brice: -Les poules, elles sont bêtes, alors...
 Jérémie: -Elles courent dans la boue, après, elles se lavent.
 Coralie: -Elles volent et elles tombent.
 Xavier: -Elles volent et les gouttes tombent, ça fait de la pluie.
 Françoise: -Est-ce que ça vole, les poules?
 Brice: -Il faut bien les lancer, pour que ça vole un petit peu.
 Mélanie: -Les poules, c'est bête. Quand je rentre de l'école, elles traversent toujours devant la voiture...
 Françoise: -Mais pourquoi dit-on de certaines personnes que ce sont des poules mouillées.
 Xavier: -Parce qu'elles sont toujours mouillées.
 Coralie: -J'hésite...Peut-être qu'on appelle comme ça les gens qui ne se remuent pas?
 Ludovic: -Parce qu'ils sont mouillés?
 Loïc: -Ils prennent leur douche tout habillés?
 Nathalie: -Ce sont des gens qui sont mouillés de pluie?
 Xavier: -Peut-être qu'ils transpirent?

Et vous, savez-vous ce qu'est une poule mouillée?